

Guichard et Olivier, s'entretenant un jour avec l'exilé sur le parvis de l'église de St-Jean, lui montrèrent la chapelle qu'ils faisaient construire sur la montagne. Thomas vint à leur demander à quel saint protecteur ils dédieraient ce monument? A la vierge Marie, répondit Olivier, et au premier qui versera son sang pour la foi. A vous, dit-il, en souriant, au primat; à, vous si vos ennemis poussaient un jour la fureur jusqu'à vous arracher la vie. Thomas appelait, de ses vœux, le martyr; il fut exaucé. Le 29 décembre il tomba sous le glaive de courtisans homicides; et, fidèle à ses engagements, la ville de Lyon fut une des premières à lui consacrer des autels.

La fête du saint fut célébrée annuellement le 29 décembre, jour de sa mort, sous le rite semi-double majeur (1), rite d'un degré plus élevé que celui de la fête d'Anselme, dont le souvenir néanmoins était encore palpitant, rite que l'Eglise de Lyon n'a consacré qu'à la mémoire d'un très petit nombre de ses propres évêques. De plus, une chapelle porta également son nom, dans l'église primatiale; elle était dans le jubé, et n'a été détruite que pendant la révolution. Nous avons vu, dans les actes capitulaires, le testament d'un chanoine appelé Guillaume de Lorges, qui élit sa sépulture dans cette chapelle. L'acte est du 1 août 1348. Toutes les autres preuves que nous allons citer supposent le fait de la venue à Lyon de St-Thomas et constatent plus spécialement la générosité de l'archevêque et du clergé lyonnais qui, après l'avoir reçu au nombre des chanoines, lui donnèrent à lui et à ses successeurs dans le siège de Cantorbéry, une belle habitation au cloître de St-Jean et une maison de campagne, au petit bourg de Quincieu (2).

(1) Cette fête dont le rite est encore observé de nos jours a été transférée au 8 juillet par M. de Montazet.

(2) Quincieu dépendait du comté de la Salle. Il ne faut pas le confondre avec Quincié petit village voisin; ils font l'un et l'autre partie aujourd'hui de l'arrondissement de Villefranche (Rhône).